

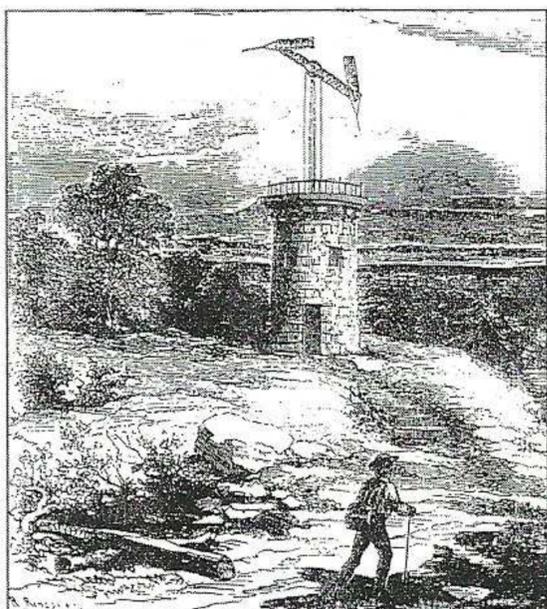
Fleurey-sur-Ouche, parmi les stations pionnières du télégraphe Chappe.

Il est bien connu que la transmission d'informations par signaux optiques, d'un sommet à un autre, date des temps les plus anciens. Mais le contenu des messages restait alors très sommaire.

Vers 1790, Claude Chappe, aidé de ses frères, met au point un système très perfectionné de signaux optiques entre des stations distantes en moyenne d'une dizaine de kilomètres permettant, quand la visibilité n'est pas trop faible, une transmission avec une rapidité remarquable.

Fleurey fera partie des stations pionnières de ce nouveau procédé baptisé télégraphe. Le 4 août 1793, la convention donne à Chappe le titre d'ingénieur télégraphiste et lui confie la construction d'une ligne entre Paris et Lille.

Le 15 août 1794, avec la nouvelle technique, un premier message annonce à la Capitale la reprise du Quesnoy sur les Autrichiens.



Une station de télégraphe dans la campagne

Dans chaque station, le télégraphe se compose d'un mât dont l'extrémité supérieure porte un bras articulé, appelé régulateur, de 4,60m de longueur et 0,35m de largeur ; aux extrémités du régulateur peuvent se mouvoir deux bras plus petits, les indicateurs, de 2m x 0,33m, équilibrés par un contre-poids. En utilisant des positions précises de chacune des trois pièces, Chappe a retenu 92 signaux nettement distincts.

En combinant les signaux par deux on peut transmettre $92 \times 92 = 8464$ mots, phrases, indications diverses,...

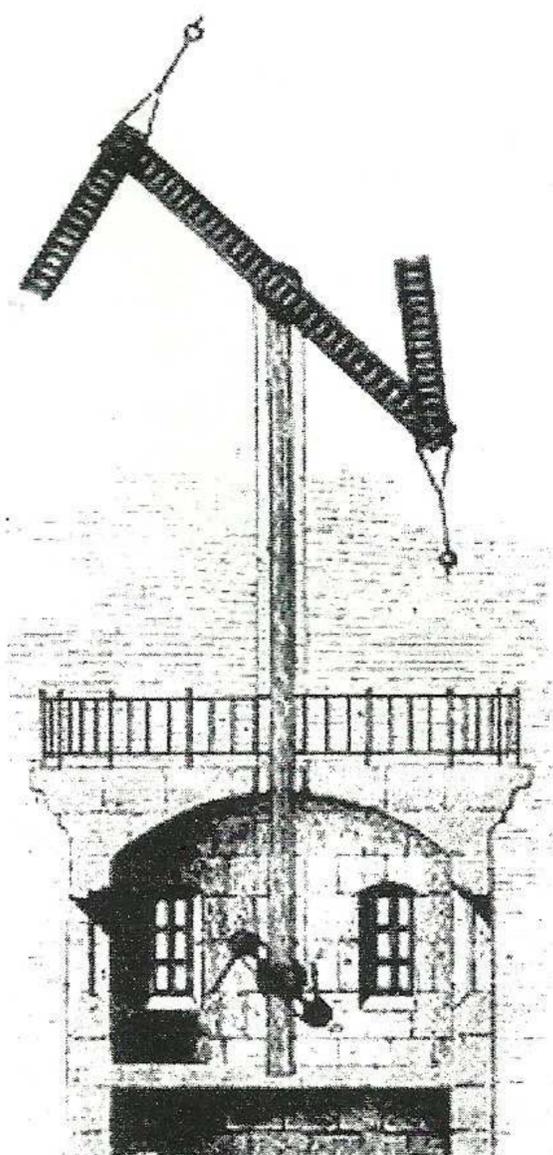
La manœuvre est confiée à un agent, appelé stationnaire, placé au pied du mât et qui actionne les bras de l'appareil au moyen d'un système de poulies et de cordes. Dans la pièce au-dessous, un second appareil de dimensions réduites, un répéteur, reproduit tous les mouvements de la machine extérieure.

Les signaux sont observés à l'aide de deux lunettes fixes, très performantes pour l'époque, braquées sur les stations voisines. Reçus d'une station, ils sont aussitôt réexpédiés vers la suivante. Une pendule à secondes sert à maintenir chaque signal pendant un temps déterminé.

La ligne du midi qui nous intéresse fut commencée en 1799. Elle partait des tours de l'église Saint Sulpice à Paris, traversait l'Yonne et arrivait en Côte d'Or à Viserny. La presse locale dijonnaise, le Journal de Carion, du 3 octobre 1800, relate :

« On se dispose à utiliser les télégraphes qui depuis près d'un mois sont ici en dépôt. Toutes les montagnes qui nous avoisinent ont été parcourues pour trouver des points convenables à ce genre de correspondance. On paraît s'être décidé à en ériger un sur le mont Afrique. On fait à ce sujet des dispositions qui assurent un placement prochain. »

Toutefois, sans doute faute d'argent, le 17 pluviôse an IX (6 février 1801), on sursoit à la continuation de la ligne qui s'arrête peu avant Dijon, à Corcelle-les-Monts.



— Télégraphe de Chappe.

Les bras du télégraphe avec le répéteur dans la pièce au dessous